

# *Le miel sucré de votre grâce*

*Stance X.*

*Le miel sucré de vostre grâce,*

*Le bel astre de vostre face*

*Meurtrière de tant de cueurs*

*Ne sorte de ma souvenance ;*

*Mais où prendray-je l'espérance*

*De guérison pour mes douleurs ?*

*Je sens bien mon âme incensée*

*Se transir sur vostre pancée*

*Et sur le souvenir de vous,*

*Mais je ne puis trouver les charmes*

*Qui me font friand de mes larmes*

*Et trouver mon malheur si doux.*



*Deux yeux portent ilz telle émorce ?*

*Ô Dieux ! il y a tant de force*

*Dedans les rais d'une beauté !*

*Je l'espreuve et ne le puis croire,*

*Et le fiel que j'ai soif de boire*

*Desjà m'est expérimenté.*

*Ô Déesse pour qui j'endure,*

*Comme vos beautez je mesure,*

*Mesurez ainsi mon torment,*

*Car la souffrance me tue,*

*Pourveu qu'elle vous soit congneue,*

*Ne me deplaist aucunement.*

*Non pas que je veille entreprendre*

*De mesurer ny de comprendre*



*Ny vos beautez ny mon soucy ;*

*Ces choses sont ainsi unies :*

*Si vos grâces sont infinies,*

*Mon affliction l'est aussi.*

*Mon martire est vostre puissance,*

*Comme aiant pareille naissance,*

*Ont aussi un effet pareil,*

*Hors mis que c'est par vostre veue*

*Que ma puissance dyminue,*

*Et la vostre croist par vostre oeil.*

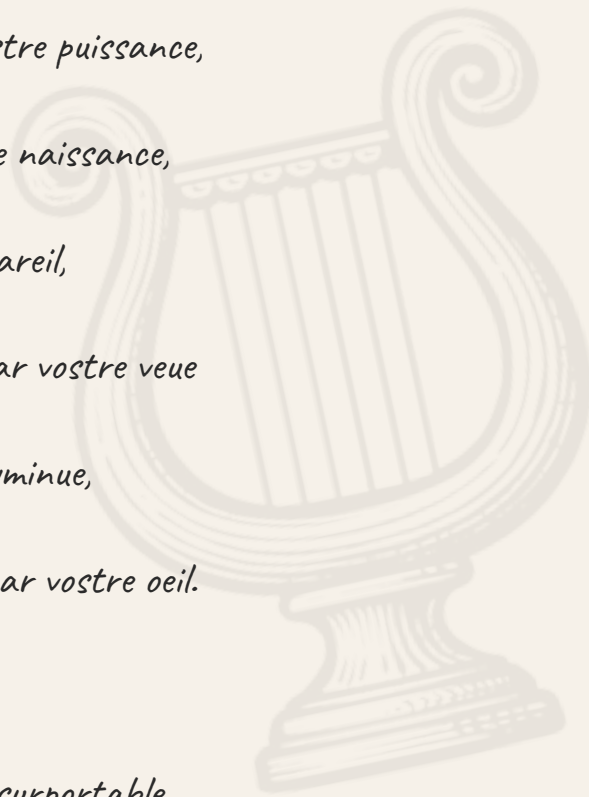
*Si votre oeil m'est insurportable,*

*Si d'un seul regard il m'accable*

*D'ardeurs, de pennes et d'ennuy,*

*Pour Dieu, emspechez le de luyre,*

*Mais non, laissez le plus tost nuire,*



*Car je ne peux vivre sans luy !*

*Vostre présence me dévore,*

*Et vostre absence m'est encore*

*Cent fois plus fascheuse à souffrir :*

*Un seul de vos regards me tue,*

*Je ne vis point sans vostre veue,*

*Je ne vis doncq' point sans mourir.*

*Théodore Agrippa d'Aubigné (1552-1630)*

